Société des Architectes du Nord. — Dans sa dernière séance, la Société des Architectes du Nord a décerné un certificat de mérite et une médaille à M. Edouard Defollin, piqueur de travaux à Mouveaux.

Marché aux chevaux. — Au marché aux chevaux, 195 chevaux ont été exposés en vente. Transaction faible.

HOMMAGE SPONTANÉ

Le Savon du Congo, sachez-le bien, lecteur,
Est de tous ses rivaux le plus pur, le meilleur,
Il rajeunit le teint et supprime les rides,
Que tracent sur le front les études arides.
17349d A Messieurs Vaissier frères. J. E.

NORD

Quesnoy-sur-Deûle.— Un violent incendie s'est déclaré, mardi, vers dix heures du soir, dans la ferme occupée par Mme veuve Gouwy, au hameau du Loup. Eveillée par des craquements qu'elle croyait occasionnés par la foudre, Mme Gouwy regarda par la fenêtre de sa chambre. Elle fut affolée à la vue des flammes qui entouraient déjà toute son habitation. Elle prévint ses enfants qui n'eurent que le temps de se sauver. Son fils aîné, nommé Charles, parvint à faire sortir de l'étable quelques vaches, mais un cheval et un porc sont restés dans les flammes et ont été retrouvés complètement carbonisés.

Les pompiers de Quesnoy-sur-Deûle, qui étaient accourus au premier alarme sur les lieux du sinistre ont dû se borner à préserver une habitation qui n'est distante que de cinq mètres de la ferme incendiée.

Les pertes du mobilier et du bétail sont évaluées à environ 4,600 fr. Il y a assurance à la *Compagnie d'assurances générales* pour 5,600 fr.

On ignore si le bâtiment qui appartient à M. Henri Dumortier, cultivateur, est également assuré.

La cause du sinistre est inconnue.

Anstaing. — Deux individus étrangers à la commune ont pénétré, mardi après-midi, dans la maison de M. Pierre Wauquier, qui travaillait dans les champs.

A sa rentrée, vers huit heures du soir, il s'aperçut qu'un bouleversement complet avait eu lieu dans sa maison.

Dans les chambres, on avait ouvert les armoires et les garde-robes et on avait enlevé une montre et une chaîne en argent, une autre chaîne en or, des boucles d'oreilles et une certaine somme d'argent.

Quand M. Wauquier pénétra dans le grenier, *même désastre: les coffres étaient également ouverts* et on s'était emparé de plusieurs broches en or appartenant à ses jeunes filles.

L'importance de ce vol est de 205 francs.

Des voisins ont remarqué, dans l'après-midi, des marchands qui allaient de porte en porte et que l'on croit être les auteurs de ce vol. Ils ont donné leur signalement à la gendarmerie qui les recherche activement.

Les laïcisations à Hazebrouck. — Comme nous l'avons dit, l'indignation est générale contre la mesure odieuse que vient de prendre le préfet du Nord, en laïcisant les écoles de cette ville.

Le Conseil municipal d'Hazebrouck a tenu à protester énergiquement.

Dans la séance du 25 juin, M. Degroote, maire, a donné lecture de la lettre qu'il a reçue de M. Saisset-Schneider et qui est ainsi conçue :

« Lille, le 23 juin 1888.

» Monsieur le maire,

» J'ai l'honneur de vous informer qu'à partir du 1er juillet prochain, les écoles congréganistes de la ville d'Hazebrouck (école de garçons, école de filles rue de l'Orphéon, école de filles et école maternelle de la rue Deporter) seront confiées à des instituteurs et à des institutrices laïques.

» Je vous prie de vouloir bien prendre les mesures nécessaires pour que les locaux scolaires et des logements convenables soient mis à la disposition des nouveaux maîtres et des nouvelles maîtresses à la date indiquée.

» Agréez, M. le maire, l'assurance de ma considération très distinguée.
» *Le préfet du Nord*,
» SAISSET-SCHNEIDER »

Le Conseil municipal, dans une longue et très sérieuse délibération, a protesté contre les laïcisations qui venaient d'être *opérées sans son consentement* et malgré le vœu unanime de toute la population. Cette protestation se termine ainsi :

« C'est pourquoi le Conseil à l'unanimité, proteste contre la laïcisation de toutes les écoles congréganistes communales d'Hazebrouck, qui intervient à la veille des vacances scolaires.

» Adresse ses dernières félicitations et ses derniers remerciements aux instituteurs et institutrices dévoués dont les représentants de la commune ne se séparent que contraints et forcés par l'autorité administrative.

» Emet le vœu que les pouvoirs publics mieux éclairés proposent, à brève échéance, au Parlement de modifier la loi du 30 octobre 1886 et dotent le pays d'une législation qui respectera la liberté si légitime des communes et des pères de famille en matière d'enseignement primaire.

»Réserve à délibérer, dans une prochaine séance sur les mesures financières à prendre pour faire face aux charges nouvelles qui seront la conséquence nécessaire de la laïcisation.»

Ajoutons que M. Georges Degroote, maire, ayant une maison actuellement vacante, s'est empressé de la mettre à la disposition des Frères, qui se trouvent sans abri.

Mme veuve Houvenaghel vient également d'en mettre une à leur disposition.

L'orage à Valenciennes et dans les environs. — Ce n'est pas seulement le long du Pas-de-Calais que l'orage de lundi a exercé de terribles ravages. L'arrondissement de Valenciennes a été également très éprouvé.

A l'école communale d'Anzin, dirigée par M. Machuel, un instituteur-adjoint voulant ouvrir une porte pendant l'orage, reçut une telle commotion qu'il fut violemment jeté contre le mur et ne se remit de la secousse que dix minutes après l'accident.

Dans une maison de la route de Condé, trois personnes étaient en train de diner. La foudre pénétra dans la salle où ils mangeaient et les renversa sous la table, mais ils en furent quittes pour la peur.

Il n'en fut pas de même de leurs lapins, qui furent foudroyés dans leur cabane.

Sur la route de Condé encore, la poudre s'abattit sur le fil télégraphique et le suivit jusqu'à Bruay, elle pénétra dans le bureau des postes et télégraphes, et malgré le parafoudre, renversa l'employé chargé du service des dépêches. Heureusement, ce jeune homme en fut quitte pour une violente secousse.

Un peu plus loin, à Péruwelz et à Baseck, deux maisons ont été brûlées.

A Anzin, un arbre a été brisé.

A Petit-Forêt, dans le Coron des Martyrs, une maison appartenant au nommé Emile Lequimme fut assez endommagée. Les pertes sont évaluées à 200 francs environ.

A Aubry, la foudre est tombée sur le moulin du sieur Désiré Lequimme et a mis le feu au bluttoir.

PAS-DE-CALAIS

L'inondation à Calais.— (*Nouveaux détails*). — A la liste des victimes que nous avons publiée hier, il convient d'ajouter les suivantes : M. Rahou, cafetier, rue Royale, a eu sa cave complètement inondée ; les soldats du 15e régiment d'artillerie et ceux du 8e de ligne ont dû travailler une partie de la nuit pour déblayer cette cave.

La section de Saint-Pierre n'a pas non plus été épargnée. Depuis la maison de M. Labroye, rue Lafayette, *Aux Forges de Vulcain*, jusqu'au jardin de M. Charles Sergeant, ce n'était qu'une immense mare ; plusieurs caves ont été inondées ; l'eau avait envahi les trottoirs, et les cars des tramways avaient peine à circuler.

Enfin, de l'avis général, depuis au moins 50 ans on n'avait vu semblable inondation à Calais. Cette ville manque absolument d'égoûts pour pourvoir à l'écoulement rapide des eaux. Bon nombre de notables commerçants sont disposés à s'imposer quelques sacrifices pour éviter de semblables catastrophes. Nous allions oublier au nombre déjà si long des victimes, le bateau *Albertine*, 776, qui a été complètement désemparé.

Parmi les sauveteurs, il convient de placer en première ligne, le gendarme Magniez, qui a certainement sauvé de la mort Mme Payolle, épicière rue Notre-Dame.

Au petit Courgain, la foudre a pénétré dans une maison occupée par M. Levray, demeurant rue Linné; elle sortit par la porte de la cuisine, après avoir renversé un poêle au milieu de la maison. Tout se borne à des dégâts matériels.

La catastrophe de Boulogne. — Les pertes occasionnées par l'orage à Hervelinghem s'élèvent à 30.000 f. répartis entre vingt individus. Le maire, M. Admond y entre pour lui seul pour 14.500 fr. Il n'y a aucune assurance.

A Sombre près d'Hervelinghem, les pertes s'élèvent à 4,000 francs ; à Saint-Inglebert, à 1,700 fr.

On estime le total des dégâts dans le boulonnais et le calaisis à 200,000 francs. Il n'y a presque pas d'assurances.

Boulogne, 27 juin, 8 h.— L'accident de la Liane doit être attribué à Troussel, qui a abandonné le gouvernail dans un passage dangereux, pour fumer une cigarette.

Des quêtes ont lieu à Boulogne pour les familles des victimes.

Les chenilles. — Nous avons parlé hier de l'apparition à Courrières d'un nouveau fléau. Voici quelques détails sur ce phénomène assez rare et sans précédent dans le pays.

La magnifique plantation de peupliers d'Italie que la Compagnie des mines de Courrières a créée le long de son canal entre la Deûle et Harnes, sur 2,500 mètres d'étendue, a toutes ses feuilles rongées depuis quelques jours, par les *chenilles processionnaires*, qui sont en quantité innombrable.

On se croirait en hiver en voyant ces beaux massifs absolument dépourvus de feuilles, et on se demande si, en cas de sécheresse avant la deuxième sève, ces beaux arbres ne doivent pas périr.

La Compagnie a essayé différentes injections sur le tronc desdits arbres, mais sans succès.

Particularité assez rare, le canal de la Deûle seul sépare ces ravages de ceux des altises que nous avons signalés à Carvin. D'un côté, ravage des peupliers ; de l'autre, ravage de betteraves.

Les *chenilles processionnaires* sont particulièrement nombreuses cette année, dans cette région. On signale de plusieurs point du Nord les dégâts qu'elles causent ; les peupliers, moins dévorés qu'à Courrières, y sont cependant fort attaqués aussi.

BELGIQUE

TOURNAI. — *Un suicide.* — Ce matin vers quatre heures un individu s'est jeté entre Baisieux et Blandain devant l'express de Lille et a été coupé en deux.

Mouscron. — Un récent arrêt interdit, aux bouchers, d'introduire de la viande en France, sauf le lundi et le jeudi. Par suite de cet arrêt et du temps orageux que nous subissons, les habitants de Mouscron ont eu, hier, la viande à bon compte. Plusieurs bouchers, qui étaient venus abattre leurs bêtes à Mouscron, ont été forcés de faire vendre la viande à la criée, au prix de 0,50 c. le kilo.

— *Les extradés.* — Hier, la gendarmerie de Mouscron a reçu des autorités françaises les nommés Oscar Vansteenskiste, accusé d'avoir volé, à Bruges une somme de 960 fr. et un paletot ; et Adolphe Rivière, né à Enghien, poursuivi pour enlèvement de Rachelle Biermans, âgée de 16 ans, demeurant à Ecaussines-Enghien.

— *Une arrestation.* — La gendarmerie vient d'arrêter un nommé Jean Vandecasteele. Voici dans quelles circonstances : Il y a quelques jours, un individu offrait en vente une brouette chez Vanderbroek, au Risquons-Tout; ce dernier, supposant que cette brouette était le produit d'un vol, informa la gendarmerie. Celle-ci interrogea le nommé Vandecasteele qui donna d'abord un faux nom et finit par avouer avoir volé cette brouette le long de la Lys à Bisseghem, près Courtrai.

— *Une bonne capture à la gare.* — Une grande malle expédiée de Lille, gare restante, était arrivée, hier, à Mouscron, et, aussitôt après, on reçut avis qu'elle contenait des objets volés. Une dame habillée de noir, qui venait la réclamer, hier à midi, a été arrêtée.

L'orage en Belgique. — *A Liège*, la foudre est tombée sur le trottoir de la maison habitée par M. Vrindts-Gilkinet. Le bruit a été épouvantable et la maison en a été fortement ébranlée. Les objets qui se trouvaient sur les tables ont été renversés. L'odeur qui a suivi cette chute du tonnerre a été telle que les personnes habitant la maison en ont été tout d'abord étouffées.

A Gilly, vers dix heures du soir, la foudre a incendié la scierie de M. Elisée Radelet. Tout ce que contenaient les ateliers, bureau et magasin a été réduit en cendres.

A la fosse Saint-Bernard, le fluide électrique a pénétré dans la laverie mécanique et y a tout brisé.

A Gentinnes, M. Félix Dupont, agent de police à Gilly, traversait la campagne. Il a été frappé par la foudre et a eu les jambes paralysées.

A Farciennes (Bois Ssarzée), le fils Quinaux, qui se trouvait chez lui, au comptoir, avec un autre individu, a été tué. Son compagnon est très grièvement blessé. La foudre est entrée par l'étage, a fait deux trous dans le plafond du rez-de-chaussée et est ressortie par la fenêtre donnant sur la rue, en culbutant et en traversant tout ce qui se trouvait sur son chemin.

A Châtelineau, terrible coup de foudre au n° 8 des charbonnages du Gouffre. Quatre individus jouaient aux cartes à la cantine, la porte ouverte. L'un d'entre eux a été tué sur le coup.

A Peuthy, près Vilvorde, le fils du bourgmestre de la commune, M. Alphonse Lammens, revenait à la ferme, au plus fort de l'orage, conduisant une charrette chargée de fumier et attelée de deux chevaux. Les chevaux, *effrayés* par les éclairs, se sont emballés; M. Lammens, en voulant les retenir, est tombé sous les roues de la charrette et a été écrasé. La mort a été instantanée.

A Charleroi: — La foudre est tombée, mardi, en plusieurs endroits et notamment sur le clocher de la Ville-Haute, où elle n'a fait de dégâts et sur le paratonnerre du palais de l'Industrie.

Durant quelques secondes la haute tige apparut éblouissante. L'éclair bleu ardent zigzaguait furieusement du haut en bas. Deux garçons de magasin se sauvèrent dans la rue en criant comme si on les tuait.

A Anderlecht. — Un enfant au berceau et une campagnarde surprise par l'orage en plein champ ont été tués.

A Obaix. — La foudre est tombée sur la maison occupée par M. A. Tamigneau, et y a produit de bien singuliers effets.

Mme Tamigneau, sa fille et une voisine, s'y trouvaient, lorsque tout à coup, un formidable coup de tonnerre retentit et, au même instant, les vitres volent en éclats, la porte s'ouvre avec fracas et les montants en pierre sont presque arrachés ; la foudre, sous forme de globe de feu, fait irruption dans la pièce où se trouvaient les trois femmes et éclate en faisant jaillir des myriades d'étincelles.

Les trois malheureuses sont atteintes par le feu du ciel, les murailles portent aussi les traces du passage du terrible élément, six fortes érafflures en zig-zag les sillonnent, plusieurs jambons suspendus à des barres et à des chaînes en fer en sont arrachés, et, chose singulière, les barres et chaînes se trouvant subitement aimantées, sont maintenant attachées ensemble par leurs extrémités.

Le fusil de M. Tamigneau, suspendu à la muraille et chargé, a tout à coup éclaté et est réduit en centaines de morceaux; une boîte en fer-blanc contenant du café en fèves a été percée d'outre en outre et le café qu'elle contenait a été complètement pulvérisé; une étagère arrachée de la muraille a été réduite en morceaux.

Chose bien plus singulière, les pendants d'oreilles de Mlle Tamigneau ont été fondus à ses oreilles jusqu'aux crochets.

Accident arrivé à l'équipage de la Reine des Belges. — Mardi, les deux calèches attelées à la Daumont, ramenait au palais la Reine et sa suite, qui venaient de visiter l'Exposition chevaline, ont été arrêtées, rue de la Loi, en face de la rue de l'Industrie, par suite d'un regrettable accident.

Un des chevaux non montés de l'équipage conduisant la Reine s'est abattu sous le coup de la grande chaleur ; le cheval de droite s'est alors cabré pendant quelques instants de façon inquiétante ; quand il s'est calmé on a essayé de relever la bête abattue, mais après de longs et vains efforts on dut y renoncer.

Sa Majesté, qui n'avait pas quitté sa calèche pendant tout cet incident, est montée alors dans le second équipage.

Tournai—On assure que le typhus sévit assez sérieusement à l'Hopital militaire de Tournai.

Explosion d'une locomotive à Jemappes. — Une locomotive, qui manœuvrait dans la gare charbonnière de Jemappes a fait explosion.

La machine s'est retournée sur elle-même, les roues en l'air. La cheminée a été retrouvée à environ 150 mètres.

Dans la cour de l'établissement Demerbe on a retrouvé le couvercle de la chaudière et des outils. La toiture de l'usine de M. Druart s'est effondrée par la violence de l'explosion. Celle-ci a été telle ment forte bue les ouvriers des ateliers Demerbe et Legrand se sont enfuis, affolés, sur la route, dans la pensée que l'on avait fait sauter à la dynamite l'un ou l'autre de ces deux établissements. Les fils du téléphone et du télégraphe ont été brisés.

Le chauffeur et le mécanicien ont été lancés à environ cinq mètres de distance.

ETAT-CIVIL. — ROUBAIX. —*Déclarations de naissances du 27 juin.* — Edouard Masse, rue du Tilleul, cour Saint-Joseph, 39. — Raymond Desbonnets, rue de la Conférence cour Vanderhaegen, 1. — Georges Larose, rue de la Longue-Chemise, cour Hannotte, 1. — Henri Verdonck, rue Marceau, 38. — Marguerite Browaeys, rue de Lille, 84.— Alexandre et Séraphin Cherond, jumeaux, rue de Toulouse, 5. — Madeleine Vinchon, rue de l'Alouette, 29. — Julie Tjampens, rue de Toulouse, cour Thérin, 5. — Louis Hassel, rue de Tunis, cour Remmery, 2. — Jules et César Parent, jumeaux, rue Watt, cour Six, 40. — *Mariages.* — Edouard Louchard, 41 ans, maçon, rue des Longues-Haies, 309, et Florence Dabatia, 29 ans, couturière, rue du Moulin, 159. — Léonard Demeirschman, 20 ans, débourreur, rue Rossini, cour Hannotte, 4, et Flore Delebarre, 22 ans, soigneuse, rue Richard Lenoir. — Achille Naessens, 26 ans, plombier, rue de France, 59, et Marie Macq, 20 ans, bambrocheuse, rue de la Chaussée, cour Parent, 1. — *Déclarations de décès du 27 juin.* — Jules Destombes, 57 ans, trieur, rue du Duc, cour Carpentier, 11. — Elodie Vercleven, 8 mois, rue Perrot, 6. — Ives Conpiez, 60 ans, échantillonneur, rue Barbieux, fort Cavrois, 14.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille PICAVET-BEAUPARISIS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Bon-Ami PICAVET, veuf de Dame Justine BEAUPARISIS, décédé à Roubaix, le 28 juin 1888, dans sa 77e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le vendredi 29 courant, à 9 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 6 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le samedi 30 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Fontenoy, 72.

Les amis et connaissances de la famille DE VOSFAVRE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Joseph-Eugène-Jean DEVOS, décédé à Gand, le 25 juin 1888, à l'âge de 40 ans, muni des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi, Service et Enterrement qui se feront le vendredi 29 juin, à 9 heures 1/2, en l'église du Saint-Sépulcre, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Arts, 15.

Une Messe de Convoi et un Obit du Mois de 3e classe seront célébrés de l'église du Sacré-Cœur, à Tourcoing, le lundi 2 juillet 1888, à 8 heures et à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean-Baptiste CASTELAIN (dit JEAN DU POT), époux de Dame Catherine HUS, décédé à Tourcoing, le 30 mai 1888, dans sa 63e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LES SURPRISES DU MARIAGE

Un jeune homme du 3e arrondissement de Paris voulut se marier. Rien de plus naturel. Il trouva une jeune fille charmante, et s'enquit des formalités à remplir pour consacrer l'union projetée.

M. Essique, maire dudit arrondissement, voulut lui-même obtenir le oui sacramentel, et, ceint de son écharpe tricolore, il attendit un beau matin l'heureux couple.

Les fiancés arrivèrent, suivis de leurs parents. Il y avait la mère du fiancé, une bonne et grosse maman drapée dans un châle de l'Inde et coiffée d'un chapeau rouge recouvert de nénuphars. L'heure solennelle est arrivée : le maire se lève. Il obtient le oui mutuel, il prend la plume, confond le nom de la mère du fiancé avec celui de la future, et il marie tranquillement la maman avec le fils.

Le couple se retire, joyeux. On prend une voiture capitonnée de blanc, on dit au cocher d'aller se promener au jardin d'acclimatation.

Les nouveaux mariés font une promenade sur le dos du chameau, mangent pour vingt sous de *gaufres*, boivent pour *dix sous* de coco, et rentrent ensuite à Paris, où a lieu le repas de noce, dans la salle d'un restaurant de banlieue. On boit, on mange, on porte des toasts, chacun chante sa chanson.

Le lendemain on s'apprête à reprendre la vie sérieuse, à exploiter le magasin qui fait le coin de deux rues, on va à la mairie réclamer l'acte de mariage.

O surprise! ô situation de vaudeville! le jeune homme s'aperçoit qu'il est marié avec sa maman!

La mère s'indigne, le fils se fâche, la jeune femme se trouve mal.

Enfin on va arranger tout cela; avec une gomme de deux sous, M. le maire réparera l'erreur.

Eh bien, non, il va falloir que vous vous adressiez au Conseil d'Etat, qui ne statuera que dans deux ou trois ans. Et pendant ce temps-là, le fils est bel et bien marié avec sa mère.

Et ceci s'est passé à Paris (France), l'an de grâce 1888, dans le troisième arrondissement, à deux pas de la place de la République.

Les mairies seront donc toujours des mines à vaudevilles.

Le 12 février, je racontais ici même l'histoire de ce maire de l'arrondissement d'Issoire qui, ne sachant pas écrire, fait venir tous les ans un ami pour lui dicter les naissances, mariages et décès. Malheureusement la mémoire lui faisait défaut et il arriva qu'un homme porté marié était celui qu'on avait enterré la semaine même du mariage. Si bien que la femme d'un mari vivant était veuve et que la veuve se trouvait pourvue d'un époux vivant.

On se souvient de cette histoire toujours amusante et très véridique :

Un préfet télégraphie à un maire des Landes d'avoir à prendre des précautions à cause du choléra qui venait de faire son apparition. Le maire répondit aussitôt : « *Précautions prises, ai fait creuser cinquante fosses*.»

Enfin, dans le département de Loir-et-Cher, un maire avait porté comme enfants naturels tous les enfants de sa commune, nés en légitime mariage. Il trouvait que rien n'était plus conforme aux lois de la nature que de se marier.

Et ce n'est qu'après vingt ans que le pot-aux-roses a été découvert !

La plus jolie histoire est encore celle du maire du troisième arrondissement.

Après les *Surprises du Divorce*, nous pourrions bien voir les *Surprises du Mariage*. Le maire, sous les traits de M. Essique, aurait un légitime succès.

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

28 JUIN 1835
LA MACTA

Ce fut un désastre, mais il eut des conséquences utiles, et mit fin à un système de concessions et de ménagements qui allait jusqu'à permettre à Abd-el-Kader de se fournir chez nous d'armes et de munitions destinées à nous combattre.

Le général Trezel commandait à Oran ; il s'était mis en marche le 26 juin vers l'est avec 2,300 hommes pour protéger les tribus qu'Abd-el-Kader prétendait être soumises à sa domination, et il avait dû soutenir le même jour, à 5 ou 6 lieues, un combat où il avait eu 52 morts et 180 blessés ; il avait campé le soir sur les bords du Sig qui coule du sud au nord, et va se perdre, près de la mer, dans les marais de la Macta.

Voulant conduire ses blessés au port d'Arzen, avant d'aller plus loin, il obliqua vers le nord, et prit un chemin qui, à travers la plaine, aboutissait, avant d'arriver à la mer, à un défilé resserré entre les marais de la Macta à droite, et les hauteurs de la forêt de Muley Ismail à gauche. C'est là que Abd-el-Kader l'attendit avec toutes ses forces, environ 10,000 hommes.

Partie au point du jour, la colonne ne rencontra guère que des tirailleurs jusqu'à dix heures, mais quand elle arriva entre les collines et le marais, elle se vit à la fois attaquée à l'arrière et sur le flanc gauche.

Les détachements sont successivement lancés à l'assaut des hauteurs et repoussés ; en voyant l'arrière-garde attaquée ils prennent peur et redescendent, se croisant, se bousculant, se précipitant les uns vers l'arrière-garde, les autres vers la tête de la colonne ; par le trou qu'ils laissent, les Arabes entrent comme un torrent et tombent sur le convoi. Alors commence une indescriptible confusion ; les voitures s'embourbent dans le marais, des prolonges chargées de blessés sont abandonnées ; officiers et soldats semblent avoir perdu la tête, être frappés de délire ; ils chantent et dansent ; la plupart n'ont plus ni sac ni habit.

La tête de colonne parvenue à l'issue du défilé et ne voyant pas la mer que les dunes lui cachent, veut retourner sur ses pas, le général perd trois quarts d'heure en efforts pour la diriger à gauche sur la route d'Arzen ; puis c'est l'arrière-garde qui ne veut plus avancer. Enfin après 17 heures de marche et 14 heures de combat, la colonne défaite arriva à Arzen, avec 308 blessés ; 280 hommes manquaient à l'appel.

La démoralisation était telle que le général ne crut pas pouvoir ramener par terre l'infanterie à Oran, qui n'est qu'à 6 ou 7 lieues à l'ouest d'Arzen, il fallut l'embarquer; il eût été obligé d'en faire autant pour la cavalerie elle-même si La Moricière ne fut pas venu d'Oran avec 200 cavaliers arabes pour la chercher.

Le général Trezel, mince, grêle, borgne d'un œil perdu à la bataille de Ligny (1815), était d'une bravoure et d'un cœur héroïques, il ne voulut pas récriminer et prit toute la responsabilité sur lui. Son noble sacrifice fut compris ; au moment où il fut rappelé en France, il reçut d'Alger une adresse couverte des signatures les plus honorables, et un officier vint, au nom des habitants d'Oran et de ses camarades de la marine et de l'armée, déposer entre ses mains une liste de souscripteurs le priant d'accepter une épée d'honneur.

FAITS DIVERS

Fin d'un cétacé.— Sous cette rubrique, on a dit, il y a quelque temps, que la dernière baleine Balænoptera communis V. B., échouée à Ostende avait pesé 100.000 kilos, soit 100 bœufs de 1.000 kilos. Bien des personnes ont cru la chose exagérée, disant que c'était autant que tous les habitants d'un village de 2.000 personnes pesant en moyenne 50 kilos.

Je suis allé aux informations à des sources certaines, écrit un correspondant et voici les détails que j'ai pu obtenir, grâce à la complaisance d'un des acheteurs du cétacé: 50.000 kilos de chair ont été vendus comme engrais à 15 fr. les 1.000 kilos 25.000 kilos de chair restent encore enfouis dans le sable à Ostende. On n'ose plus continuer la vente à cause de la mauvaise odeur. 10.500 kilos de graisse en 70 barriques de 150 kilos, 100 kilos de fanons (900), 10.000 kilos d'os.

Lorsque le squelette a été envoyé au collège de Melle, c'est-à-dire après avoir été bouilli et avoir séjourné un an à Ostende, il pesait encore 5.000 kilos. Restent les intestins, dont je ne connais pas le poids.

Si maintenant on additionne toutes ces données et *si l'on tient compte que l'animal est mort* d'une carie des os, et par conséquent à maigri de souffrances et qu'enfin l'animal a été exposé en chair et en os pendant un mois avant d'être dépecé, on peut facilement, je crois, arriver aux 100.000 kilos.

A propos des faux billets de banque une anecdote de Grimsel. Un passementier rentrant chez lui fort tard surprend son chef de rayon, très pâle cachant vivement dans un tiroir un billet de cent francs. Scène terrible, aveu, le coupable implore, le justicier le chasse. Telle est *l'exposition*. Voici la péripétie et le dénouement :

Mais il était deux heures du matin et il faisait un temps à ne pas mettre un faux monnayeur dehors. Il fut convenu que dès l'aube, le coupable déguerpirait. Cependant, comme après un pareil assaut ni l'un ni l'autre ne pouvait dormir, on causa.

— Comment, fit le passementier, une pareille idée a-t-elle pu vous venir et à qui espériez-vous faire passer un billet de banque aussi grossièrement imité?

— Pardon, répondit le jeune homme, les marchands en ont déjà accepté deux exactement pareils. Celui-là est le troisième.

— Et vous voudriez me faire croire qu'il passerait comme les deux autres ?

— Parfaitement !

— Oh ! par exemple, je serais curieux d'être fixé là-dessus.

— Rien de plus facile, répondit le faussaire. Dès que le marchand de tabac sera ouvert, j'irai acheter une boîte de cigares, et je rapporterai la monnaie.

L'étonnement du patron fut considérable en voyant, en effet, le misérable rapporter et les cigares et le reliquat du faux billet de cent francs.

— Sortez, dit-il, j'en ai assez vu. Vous êtes un gredin, et je ne sais pourquoi je ne vous fais pas instantanément arrêter. Mais avant de vous quitter, pour ne jamais vous revoir, je désirerais vous poser une question : Pourquoi, au lieu de billets de cent francs, ne fabriquez-vous pas des billets de mille ? Vous ne risqueriez pas plus.

— Parce que, répondit le jeune homme, n'en ayant jamais eu entre les mains, il m'a été impossible d'en imiter.

— Alors, si on vous en confiait un, vous seriez de force à le copier de façon qu'on pût s'y méprendre.

— Certainement.

— Ah ! par exemple, je serais curieux de faire cette constatation. Tenez, voila le billet de mille. Vous allez en fabriquer un semblable que nous détruirons immédiatement après, bien *entendu*. C'est seulement pour me rendre compte.

— Je m'y mets tout de suite, répliqua le faussaire. Revenez ce soir à six heures et vous comparerez.

Le soir venu, le passementier ne fait qu'un bond jusqu'à la chambre de son employé. Elle était vide et tout ce que le jeune homme y avait laissé était le mot suivant :

« Cher patron;

» Je ne saurais trop vous remercier des mille francs que vous avez bien voulu me remettre. Je n'ai jamais fait de billets de banque. Celui quej'ai changé chez le marchand de tabac était aussi vrai que le vôtre que je ne ferai pas l'injure de rendre à l'homme qui me l'a si gracieusement offert. »

VARIÉTÉS

UN DÉMÉNAGEMENT

Great attraction ! Coney-Island, une des stations balnéaires voisines de New-York, était déjà célèbre par son grand éléphant de bois de 45 mètres de hauteur. L'art de l'ingénieur vient d'y faire une tentative, suivie de succès, qui augmentera encore la vogue de Coney-Island. Sur la plage s'élève depuis des années, le Brighton Beach Hotel, immense construction en bois, avec pavillons, tours, clochetons, etc., qui ne mesure pas moins de 150 mètres de façade et 15 mètres de profondeur. Depuis plusieurs mois la mer rongeait la grève et à la fin de cet hiver, elle commença à envahir les fondations de l'hôtel construit sur pilotis. L'océan a gagné si vite qu'il devenait urgent de prendre un parti. Déjà on a transporté à distance quelques constructions, mais aucune n'avait l'importance de celle-ci. Transporter l'hôtel en arrière par sections eût été très coûteux. Le propriétaire, M. Morrow, directeur de la compagnie du Brocklyn-Flatbush-Coney-Island Railroad, résolut d'emporter d'un bloc son hôtel et de le transporter par chemin de fer à 80 mètres en arrière de sa situation actuelle. L'opération peut être qualifiée tout au moins de curieuse Voicci, en gros, comment on a effectué cet étrange transbordement. Il a fallu soulever une masse d'environ 5,000 tonnes, la déposer sur les wagons, la transporter. Il restera, car l'opération n'est pas finie, à la soulever de nouveau et à la déposer sur ses assises définitives.

On a commencé par poser sous l'hôtel un plancher de madriers de 5 centimètres d'épaisseur sur lequel on a construit 34 voies à rails ordinaires se prolongeant en arrière vers la terre ferme. Puis l'on fit poser les semelles des poutres sur la charpente de l'hôtel sur des vérins hydrauliques, et l'on scia les montants qui portaient la construction. On opéra sur les 150 mètres de l'hôtel par section de 6 mètres de largeur. Alors au moyen des vérins hydrauliques et avec ensemble, on souleva tout l'hôtel pour introduire les wagons à plate-forme. Ces wagons étaient placés sur chaque voie, 5 en file indienne, soit en tout 120, et bien accouplés et serrés à fond ; par-dessus, on appuya de nombreux madriers qui reposaient sur les wagons de ddux sections voisines et devaient servir de support à l'hôtel. On laissa descendre la construction avec les vérins, et, quand elle fut bien assise, il n'y eut plus qu'à s'occuper du transport.

On relia les wagons par des câbles, à deux trains de trois locomotives disposées sur deux voies centrales de façon à distribuer symétriquement les efforts de traction. Pour prévenir toute inégalité des efforts sur les diverses parties du bâtiment les cables étaient croisés de façon que chaque file de locomotives agît dans son mouvement sur plus de la moitié de la façade. Le signal du départ fut donné le 3 avril. On s'arrêta après quelques mètres de parcours pour vérifier l'état des charpentes. Le 4 avril, le transport recommença et fut poussé jusqu'à 72 mètres de l'emplacement primitif sans aucun accident. On stoppa pour donner le temps de prolonger les 24 voies de roulement et de foncer les pilotis de la nouvelle fondation. Il ne reste donc plus qu'à faire l'opération inverse et tout porte à croire que cette entreprise hardie sera couronnée de succès.

H. DE PARVILLE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Suicide à la dynamite. — Suicide d'un nouveau genre. — Détails horribles

Montluçon, 28 juin. — Vers une heure de l'après-midi, le nommé Durand Charles, âgé de soixante-un ans, s'est suicidé à son domicile, en faisant éclater sous son ventre une cartouche de dynamite.

Lorsque les voisins, accourus au bruit de la détonation, sont entrés dans la demeure de Durand, ils ont trouvé son corps en lambeaux ; détail horrible, les intestins du malheureux avaient été projetés jusqu'au plafond où ils s'étaient collés, et son sang avait jailli sur les murs. La tête, séparée du tronc, était seule à peu près intacte.

La maison a été fortement endommagée, les vitres sont toutes brisées et la toiture a été percée. Le choc a également ébranlé quelques maisons voisines.

De l'enquête à laquelle il a été procédé, il résulte que Durand ne vivait pas en bonne intelligence avec sa femme et qu'il avait manifesté à plusieurs reprises l'intention de se donner la mort.

Découverte du meurtrier de Marie Aguettan

Paris, 28 juin.— M. Guillot, juge d'instruction, à la suite d'une enquête habilement dirigée, vient de découvrir, selon toutes les probabilités, l'assassin de Marie Aguettan.

Le 27 novembre 1887, un individu descendu à l'hôtel du Palais, quartier des Champs-Elysées, où il s'était fait inscrire sous le nom de Prado, essaya pendant l'absence d'un locataire, de fracturer son coffre-fort.

Poursuivi, le voleur tira un coup de revolver qui atteignit le gardien Moumont à la joue droite; cet agent fut grièvement blessé, et le coupable fut mis en état d'arrestation.

Mis par le parquet à la disposition de M. Auquetil, juge d'instruction, Prado refusa énergiquement de donner au magistrat des renseignements sur son individualité et sur son séjour à Paris.

L'enquête fit découvrir que l'inculpé avait pour complice sa maîtresse, qui habitait Bordeaux.

Le parquet de cette ville découvrit et fit arrêter cette dernière à Marennes. Elle déclara se nommer Renaud et portait le pseudonyme de comtesse Linska.

La fausse comtesse fit des aveux complets au sujet des vols reprochés à son amant. Pressée de questions elle finit par accuser Prado d'être l'assassin de Marie Aguettan.

La justice soupçonnait dans le passé de cet homme de terribles mystères.

Lorsqu'on le pressait de trop près il affectait de ne pas bien comprendre le français. De même que Pranzini il parlait cependant plusieurs langues.

Les interrogatoires se succédaient ; l'enquête, longue et difficile, ne parvenait qu'à soulever un coin du voile des sombres antécédents de l'inculpé.

Il y a un mois à peine il niait encore énergiquement toute participation à un crime.

M. Guillot, juge d'instruction, ouvrit une autre enquête et bientôt il acquit des preuves écrasantes sur Prado, au sujet de l'assassinat de Marie Aguettan.

Les bijoux dérobés à cette fille viennent d'être découverts en Espagne et vont arriver à Paris. On a reconnu surtout un collier que portait habituellement la victime.

On saura donc bientôt si le mystérieux Prado est l'auteur du crime commis rue Caumartin.

On recherche même s'il n'est pas l'homme brun introuvable, complice de Pranzini.

Troubles en Corée. — Neuf fonctionnaires tués par la populace. — Protection des consulats assurée. — Un coup d'Etat imminent.

Londres, 28 juin. — On télégraphie de Shangaï au *Standard* de ce matin qu'on a reçu dans cette ville de nouveaux détails sur les troubles qui ont éclaté dans la capitale de la Corée.

Deux fonctionnaires du gouvernement ont été saisis par la populace et décapités dans les rues de Séoul.

Les navires de guerre français, russe et américain, qui stationnaient à Chemulpo, ont envoyé des hommes pour garder les consulats où les étrangers ont cherché un refuge.

On croit que la révolte est due aux instigations chinoises et que d'autres désordres et une tentative de coup d'Etat sont imminents.

Un naufrage. — L'équipage sauvé

Le Conquet, 28 juin. — Le vapeur espagnol *Valdez-Sevilla*, a fait naufrage hier à 2 h. 45 du matin, à 4 milles d'Ouessant. Il était chargé de liège et venait de Lisbonne pour Londres. Il a coulé immédiatement. Les 20 hommes d'équipage et les 3 passagers ont pu se sauver et aborder à Ouessant, mais sans emporter aucun vêtement. Ils sont allés ensuite au Conquet et partent aujourd'hui pour Brest. Le navire est entièrement perdu.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 813e livraison (30 juin 1888). Texte : Les premières pages, par Mlle Z. Fleuriot. — L'eau de chaux en arboriculture. — La salle Dieulafoy: au musée du Louvre, par F. des Malis. — La filleul de Saint-Lous, par Frédéric Dillaye. Les fourmis, par Mme Gustave Demoulin.

Dessins de : Adrien Marie, Dieulafoy, Bida, Ed. Ziez, Clément.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

COUTEAUX

Grands Rayons de Coutellerie

Couteaux de table et de dessert, de tous genre et de tous styles, en os, ébène, buffle, corne blonde ivoire, nacre, etc.

CISEAUX

Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturières, tailleurs, ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se fermant, ciseaux bouts ronds, etc., etc.

RASOIRS garantis français, anglais, belges, etc.

MAISON

BONNAVE-PECQUEUR

Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX

COUTEAUX DE POCHE à une et plusieurs lames, coupe-cors, couteaux-poignards, couteaux de poche fins de tous modèles, etc.

Couperets pour échantillons

Réparations et repassage tous les jours.

Maison A. BOUTRY

36, rue de l'Espérance, Roubaix

ENTREPRISE

de TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS

Spécialement :

VOIRIE. Pavages, Sables et Graviers

Terrassements pour nivellements avec grand matériel

FOURNITURE ET POSE DE VOIES FERRÉES

BATIMENT. Couverture, Zinguerie et Plomberie

Réparations. Grande célérité

AUX

Fabriques Parisiennes

16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16

ROUBAIX

MAISON A REMIREMONT (Vosges), 35, Grande-Rue
MAISON A PARIS, Rue de la Jussienne, 11

SPÉCIALITÉ DE BLANC

Trousseaux et Layettes

Grande mise en vente de modèles nouveaux pour enfants, tels que :

Robes, Douillettes, Tabliers, Pelisses et Robes de baptême, etc.

RIDEAUX EN TOUS GENRES

LINGE DE TABLE

CHOIX CONSIDÉRABLE

DE LINGERIE FINE

GRAND ASSORTIMENT DE

DRAPS & TAIES

brodés à la main

Spécialité de Broderies

en tous genres

de garnitures et Bandes brodées sur toile

pour chemises

Dépôt de Toiles des Vosges

Blanchies sur pré, en toutes largeurs, garanties à l'usage.

PRIX EXCEPTIONNELS

Chiffres et Broderies

A FAÇON

Maison reconnue depuis de longues années pour offrir les plus grands assortiments, vendre le meilleur marché et entièrement de confiance.

PRIX-FIXE *marqué en chiffres connus*

16867

LE MASSON

Dentiste Expert

Dents et Dentiers perfectionnés

Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS

A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Eaux-Fortes, Gravures en Couleur, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable **CINQ FRANCS** par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE FRANCS D'ACQUISITION, ESCOMPTE au COMPTANT.—ENVOI FRANCO des CATALOGUES

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, FILATURES, ETC.) 1

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine, coton et soie. Construction de mécaniques armures pour tissages mécaniques. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Spécialité de pignons de broches pour filatures. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et peignes hérisson. Réparations en tous genres. — **Debrie, Leman et Moise Broux**, rue Neuve-de-Roubaix, 150, Tourcoing. 525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres, mouvements six et douze boites. Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards. **Désiré Honoré**, rue Bernard, 19, Roubaix. 529

Louis Couteau, 263, Grande-Rue, Roubaix, usine à vapeur, rue Perrot, 26. — Fabrication de peignes, gills, barrettes et hérissons, pour peignages et filatures, breveté pour *temples, grils à ourdir*, vautoirs rectomètres, rots extensibles, temples et grils à ourdir d'occasion, peignes à cheveux. Nicklage à façon. 536

A la Couronne d'Immortelles. — **Couteau-Alard**, 265, Grande-Rue, Roubaix. — Occasions. Croix et portes-couronnes depuis 5 fr. On se charge de la pose. Achats de vieilles croix au cimetière. Grand choix de couronnes funéraires en tous genres, e rend à domicile avec choix sur demande. 535

César Deschamps, constructeur et fondeur, breveté s. g. d. g., 141, Grande-Rue, Roubaix. — Construction de métiers à tisser en tous genres, pièces détachées pour tissage, spécialité d'armures mécaniques dites à tisser avec crochets simples et doubles. Nouvelle armure à 4 crochets remplaçant tous les excentriques. 500

Edouard Defretin, *tourneur en bois*, 15, rue Plutarque, Roubaix. — Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau genre déposé. 60 0/0 d'économie. 501

Tannerie, corroierie, fabrique de paquets. **Clement Dupire, Roubaix**, rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22. — Préparation spéciale brévetée s. g. d. g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encolleuses, benzine, etc., etc. 503

Commerce de vieux métaux. Fer, fonte, cuivre, plomb, zinc. **Delphin Delcourt**, 91, rue Voltaire, derrière l'établissement du gaz, Roubaix. — Transmissions de mouvements, chaises, paliers, poulies, pièces détachées, métiers et machines outils d'occasion, ferrailles pour bâtiments. 533

Liquide anti mite infaillible, incolore, pour la destruction des vers et autres insectes, dans les étoffes de laine, les canettes, les bobines à conserver en caisse, au moyen du Pulvérisateur. *Produit spécial. Palmo-Colle* pour encollage à la fécule. — S'adresser à **M. Léon Duthoit.** 538

Le directeur-gérant : ALFRED REBOUX

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, rue Neuve 17